

Ste-Thérèse, 7 octobre 2015.

L'Académie Ste-Thérèse n'a pas pour habitude de jeter du matériel en bon état. En effet, nous avons connu des débuts extrêmement difficiles en 1982, alors que l'école est partie de rien, avec des pupitres, des casiers et tout le matériel achetés pour quelques dollars d'écoles publiques et privées.

Nous n'avons reçu aucune subvention les quatre premières années et nous avons quand même réussi à survivre. Je crois que nous pouvons être très fiers de ce que nous avons réalisé avec l'aide de tout le personnel et le soutien des parents. Plusieurs collectes de fonds nous ont permis d'acquérir des équipements dont nous avons grandement besoin.

Cette année, je n'ai autorisé le remplacement d'une classe de pupitres au primaire qu'après les avoir fait réparer (souder) à plusieurs reprises. Ceux-ci redevenaient dangereux après quelques mois : une patte qui lâche, le couvercle qui tombe sur le petit voisin. Bizarrement, il en aurait coûté plus cher de les réparer que de les changer.

J'avoue qu'à première vue, ils peuvent sembler en bon état. Vous comprendrez que ce matériel jugé dangereux pour nos élèves l'était également, selon moi, pour tout autre enfant. Je ne pouvais toutefois présumer de la capacité des écoles environnantes au regard de la remise en état d'un tel matériel.

Je répète ma question pour M. Arcand : qui pourra un jour m'expliquer pourquoi les écoles d'une même commission scolaire ne sont pas toutes traitées également? Pourquoi, l'école d'un milieu défavorisée doit aussi être « défavorisée » alors qu'une

école de la même commission scolaire, située dans un milieu social aisé, a meilleure allure?

J'aimerais préciser que les subventions que reçoivent les écoles privées couvrent principalement les services éducatifs. Il nous faut être créatifs pour trouver la part manquante. Je peux donc comprendre le défi auquel font face les écoles publiques. C'est pourquoi nous déplorons que, lorsque nous avons voulu par le passé, tendre la main à des écoles de notre communauté, le tout soit souvent resté sans réponse que ce soit pour leur remettre les dictionnaires et autres effets scolaires abandonnés à la fin de l'année, participer à un jumelage avec le Grand Défi, etc.

J'espère de tout cœur, qu'un jour, les deux systèmes éducatifs pourront s'appuyer dans l'adversité au lieu de se combattre.

Rose De Angelis,  
Directrice générale.

